

PRIX DE L'ABONNEMENT

Edition Bi-Hebdomadaire

Un an (d'avance)... \$1.00
Six mois... 0.50
EDITION HEBDOMADAIRE 1 an... 0.50
6 mois... 0.25

REDIGÉ EN COLLABORATION.

LE SORELOIS.

TARIF DES ANNONCES

Première insertion (par ligne)..... 10c
Chaque insertion subséquente..... 5c
Avis de mariage, mariage ou décès..... 25c.
Prix réduits pour annonces à long terme avec
réclamation, etc., etc.

W. G. M. MORGAN, Directeur-Général

28^{ME} ANNÉE

SOREL.—VENDREDI, 20 SEPTEMBRE 1901

No 48

Mlle Suzette Martinval....

I

Grand conciliabule ce soir-là dans la famille Martinval. On y discutait une question importante, en effet, la plus importante de toutes : celle du mariage de la jeune fille de la maison. Toutefois, tout le monde ne semblait pas d'accord.

—Mais je t'assure, papa, ce jeune homme est charmant et je l'aime !

Et la maman d'appuyer.

—Mais oui, mon ami. M. Ernest Dabricourt est tout à fait gentil... l'intelligent, distingué, de manières agréables... Enfin, pour tout dire, pendant les six semaines que nous avons passées ensemble à Briseville-sur-Mer, dans le même hôtel, pas une fois, pas une seule fois, tu entends ? — la bonne impression qu'il a produite sur moi ne s'est démentie...

Mais M. Martinval n'était pas convaincu. et prenant son frère à témoin :

—Je ne conteste pas... Il se peut, en effet, que ce M. Dabricourt possède toutes les qualités... Mais, que diable ! ce n'est pas parce qu'on s'est rencontré avec quelqu'un dans le même hôtel, et qu'il vous a plu, qu'il faille en conclure que c'est le plus honnête homme du monde !... Ah ! si j'avais pu aller aussi à Briseville-sur-Mer, moi, cette année, et me faire une opinion personnelle, je ne dis pas... Les hommes sont plus malins que les femmes !... Et si ce monsieur avait essayé de m'en conter, j'aurais bien eu de quoi lui en faire un peu de mal !... Mais des femmes seules comme vous êtes... et aussi prompts à l'émotion !... Est-ce une raison parce qu'un garçon se montre empressé, gracieux, et qu'il joue bien au "lawn-tennis", pour qu'on aille lui confier ce qu'on a de plus cher au monde — sa fille ?

Il s'était tourné vers Mlle Suzette Martinval :

—Que sais-tu de lui ? A-t-il mené toujours une existence rangée ? Est-il économe, laborieux ? Te rendra-t-il heureux un jour ?... Eh ! parbleu ! sachant peut-être que tu avais une jolie dot, il s'est attaché à faire patte de velours pour inspirer confiance !... Mais qui nous dit qu'une fois dans la place, et possédant alors les clefs de la cuisine, il ne sortira pas ses griffes ?... Enfin, s'il te battait un jour ?... On en a vu, des maris qui battent leurs femmes !

—Oh ! papa, je suis bien certaine... Tu ! ta ! ta !... Tu n'as certain de rien du tout !... D'ailleurs, les récriminations n'y feront rien, et sans aller, dès à présent, jusqu'à refuser la main à ce jeune homme, j'entends réserver ma réponse jusqu'à plus ample réciprocité... N'est-ce pas, Joseph ?

Joseph — s'est à dire M. Martinval frère — acquiesça.

—Oui... oui... parfaitement !... Je suis de l'avis de Théodore !... Eh oui !... on n'engage pas une couturière sans prendre sur elle une foule de renseignements, et il faudrait accepter un gendre sans s'être tout au moins assuré au préalable qu'on n'a pas affaire à un assassin !... Oh ! mon oncle !

Le père et l'oncle, on le voit, se trouvaient d'accord. Dans ces conditions, toute lutte était impossible, et les deux femmes n'avaient qu'à battre en retraite, rassurées d'ailleurs, car comment imaginer que de mauvais renseignements puissent être fournis sur cette prédilection de préférence qu'était M. Ernest Dabricourt ?

II

Les deux frères restèrent seuls dans le salon, et maîtres de terrain.

Point acquis : il y avait lieu de prendre des renseignements sur M. Dabricourt. Mais voilà, de quelle manière les prendrait-on ? Aucun ami commun à qui l'on pût s'adresser, car cette rencontre à la mer s'était faite sans intermédiaire.

C'était même là ce qui chiffonnait M. Martinval.

Bien extraordinaire que dans

M. LOUIS IMBEAU

Pointe du Bouton, Co. Saguenay, P.-Q.

Guéri de Dyspepsie et du Mal de Rognons par les

PILULES MORO

0

M. Louis Imbeau est un homme qui travaille fort. En hiver, il travaille aux chantiers et passe cette saison rigoureuse de l'année à chercher fort et à manger de la nourriture pesante et difficile à digérer. L'été, il gagne sa vie par la pêche qui est un ouvrage très dur et pour lequel il faut avoir une santé robuste, un bon appétit et surtout une bonne digestion, car nous savons tous, qu'il est d'une importance première pour l'homme qui a à travailler fort pour gagner sa vie au bout de ses bras, de bien manger et surtout de bien digérer les vivres qu'il prend, afin d'en retirer tout le profit possible, pour soutenir ses forces. Vu la vie qu'il menait, M. Imbeau était devenu sans appétit et dyspeptique et il souffrait aussi de ses rognons. Il mangeait à peine et les vivres qu'il prenait, digéraient mal. Son estomac était en très mauvais ordre et conséquemment il était devenu faible et sans ambition. Voyant lui aussi les nombreux guérisons obtenues par les Pilules Moro pour les hommes, il résolut d'en prendre et à sa grande surprise, celles le guérirent des maux dont il souffrait. Il demande aujourd'hui que son témoignage soit publié, afin de faire connaître aux hommes souffrant de leur estomac et de leurs rognons, le moyen à prendre pour se guérir.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, Canada.

Chers Docteurs,

"Je vous remercie d'avoir publié mon témoignage... Je me suis senti mieux dès que j'ai commencé à prendre vos pilules... Je n'ai plus de maux de rognons et mon estomac fonctionne à merveille... Je suis maintenant en parfaite santé et je recommence à travailler avec plaisir..."

LOUIS IMBEAU

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

Les Pilules Moro ont guéri M. Imbeau de sa dyspepsie et de son mal de rognons.

chez lui en me promenant... —Mais s'il est sorti ? —Justement !... C'est son domestique ou sa domestique qui m'ouvre... Une pièce de vingt francs glissée dans la main, et je fais causeur... Va mon cher, rien ne vaut ce moyen-là !... Les domestiques savent tout de la vie de leurs maîtres ; c'est avec eux que ceux-ci se gênent le moins... Ce garçon-là est-il avaro ? prodigue ? emporté ? joueur ? Nous aurons tout ! Il ne s'agit que de savoir bien interroger.

—Parfait ! parfait ! Ici, un moment d'hésitation.

—Mais si, par hasard, une fois admis à faire sa cour à ma fille... car tout est possible, n'est-ce pas ?... —Certes... —Eh bien ! si M. Dabricourt apprenait combien nous avons eu de la méfiance et que c'est toi, l'oncle, qui es venu chez lui questionner à son sujet ?... —Pas de danger, car je ne dirai pas mon nom, tu penses bien !... et comme je ne monterai chez lui qu'après m'être bien assuré qu'il est absent.

—Allons ! soit ; je te donne carte blanche !

—Alors à demain... et je te promets de te rapporter tous les renseignements nécessaires !

III

Voici deux mois déjà qu'Ernest Dabricourt est revenu de Briseville-sur-Mer, où il a passé un été délicieux grâce à la rencontre imprévue de cette jeune fille.

Sans doute, un moment il a pu croire que l'amour qu'il ressentait était partagé par celle qui en était l'objet, et durant les quelques jours qui ont suivi son retour, il s'est laissé aller à rêver d'un bonheur possible. Mme Martinval allait sûrement répondre à la lettre qu'il venait d'envoyer, l'engager à venir lui rendre visite et faire connaissance de son mari, enfin l'autoriser à jouer ce rôle de prétendant discret qui doit nécessairement précéder les fiançailles officielles. Mais, hélas ! Erreur fut bientôt au pauvre garçon de se rendre à l'évidence. Une de réponse lui indiqua bien cette qu'on tenait à en rester là et que la jeune fille elle-même avait changé de sentiment, soit que les conseils de ses parents l'eussent amenée.

Bien d'autres, à la place du jeune homme, eussent pris leur parti de cette déception et comme on dit eussent passé à d'autres exercices. Sinon riche, du moins doté d'une modeste aisance, avec un physique agréable, ce n'était point, en effet, les occasions qui devaient manquer à Ernest Dabricourt, et il n'avait qu'à se laisser faire doucement en cédant aux sollicitations de toutes sortes dont il était l'objet. Mais Ernest n'était pas un homme à s'écarter comme tant d'autres ; Bah ! une de perdue, six mois retrouvés ! Il aimait Mlle Suzette Martinval, et puisqu'il ne pouvait lui proposer, sa réclamation était prise : il ne se marierait jamais !

Même, pour fuir les obsessions trop nombreuses dont il était excédé et faire savoir une bonne fois aux mères empressées de leurs deux demoiselles, qu'elles n'avaient plus à compter sur lui, il était décidé de quitter Paris pour un temps assez long. Les voyages, avec ce qu'ils apportent d'impressions nouvelles et d'impressions nouvelles, pensait-il, opéreraient une saine diversion à sa douleur. Et comme, d'autre part, ses moyens ne lui permettaient pas de faire une trop grande dépense d'argent, il venait de traiter avec une importante maison d'exportation pour une place de représentant à l'étranger.

De la sorte, il couvrirait, à peu de chose près, les frais de déplacement et s'occuperait en même temps.

Affaires conclues, et pour lesquelles on avait dès le lendemain échangé les signatures d'usage.

Donc, presque à la veille de son départ, Ernest Dabricourt, un garçon soigneux, mettait au monde son appartement.

Il rangeait surtout les livres de sa bibliothèque, travail minutieux auquel, seul, il pouvait se livrer, car sa femme de ménage n'était pas toute mélangée tous les volumes.

Amis, ayant fait dire à la concubine sur la même page.

EPOQUE CRITIQUE DE TRANSFORMATION.

PAR MARCELLE DULAC.

La femme qui atteint la quarantaine est la fleur épanouie, l'arbre vigoureux qui a donné de riches fruits et qui se comptait dans toute son élision. Elle est alors dans toute sa force, dans le complet triomphe de son développement physique, moral et intellectuel. Maîtresse du foyer, mère, épouse, elle a passé par toutes les joies et recueilli toutes les gloires qui sont l'apanage de son sexe. Elle reçoit tous les égards, elle est l'objet de tout le respect de ceux qui l'entourent et qui admirent sa force physique, son caractère ferme, sa volonté sage, sa puissance de travail, sa vivacité d'action et son brillant développement.

Les poètes italiens appellent la jeunesse "le printemps de la vie" et la quarantaine en est "le bel automne" ; l'automne aux fruits mûrs, aux riches récoltes, aux blés dorés, aux vendanges succulentes et lourdement productives.

Y a-t-il rien de plus majestueux, de plus beau, qui montre mieux la relation intime de l'être humain au Créateur dont il est l'œuvre, que la vue d'une solide et saine matrone qui s'avance dans la splendeur d'un radieux automne, au milieu de l'admiration de tous.

Au foyer familial elle est un objet de vénération pour ceux au sein desquels elle se dévoue avec l'admirable vigueur de sa constitution, arrivée à son plein développement, de sa charpente solidement établie, de ses sens parfaitement maîtres d'eux-mêmes et soumis à sa complète direction.

Et, pourtant en présence de ce magnifique tableau, il ne faut pas oublier que le moment critique est bien proche, et que l'hiver avec ses froidures, ses ruines, ses affres, et ses chagrins, et bien près de ce merveilleux automne. Lorsque se couchera, au déclin du jour, le soleil qui a mûri tous ces beaux fruits, lorsque l'après midi qui succède aux brèves bienfaisantes aura jeté son souffle funeste et taché de son haleine meurtrière toutes ces fleurs, il sera trop tard pour protéger ce qui sera resté exposé à ses coups et à ses rigueurs.

Voyez nos jardins, si pompeusement rayonnants aux jours d'octobre, et songez avec quel soin celui qui les garde, lorsque le calendrier marque l'approche des frimas, sans attendre que la gelée ait brûlé les feuilles, ait étouffé la sève, ait tué les germes, s'empresse d'entourer d'un chaud vêtement, de serrer en lieu sûr les plus délicates, et de protéger les tiges et les racines contre la venue des temps frileux.

C'est une grande leçon qu'il ne faut pas oublier un instant. Lorsque la femme a atteint la quarantaine c'est le moment de se mettre en garde contre les aquilons qui vont l'assailir et auxquels elle succombera si elle n'est pas suffisamment armée pour résister.

Entre quarante et cinquante ans, la femme subit une transformation constitutionnelle dans laquelle tout son être se trouve ébranlé ; c'est un changement d'organisme presque complet, une mutation intérieure dont le système entier est affecté.

La moindre entrave à l'accomplissement possible de l'œuvre de la nature peut être fatale pour la femme que elle se produit. Il faut que ce changement se fasse sans secousse, sans entrave et qu'en aucun lieu du corps où il s'exerce, il ne se heurte à un point faible ou incapable de résister au travail, à l'évolution interne qui s'accomplit.

De même que l'on voit les digues les plus solides se rompre et livrer passage à des torrents dévastateurs, lorsque la plus légère fissure peut causer la moindre brisure dans des pièces d'apparence formidable ; de même aussi lorsque notre système travaille, lorsque la nature se livre aux merveilleuses transformations organiques dont elle a conçu et établi les lois, il importe que la résistance soit égale dans toutes les parties sur lesquelles elle agit, que tous les rouages qu'elle met en mouvement aient une force égale, propre à supporter les immenses efforts de la chute organique en opération, des molécules en mouvement, des atomes en contact.

Est-ce dire que cette époque, que cet âge critique que la femme doit traverser exige une préparation, une sollicitude de tous les moments ?

Il n'y a pas de force qui fasse, de solidité apparente qui rassure, il faut à toutes les femmes un traitement spécial, régulier, raisonné pour triompher des dangers de cette période cruelle.

Les avertissements ne manquent pas et bien imprévoyantes seraient les femmes qui les négligeraient.

Lorsque s'approche l'âge de transformation, l'âge critique, des symptômes bien significatifs se produisent : ce sont des sensations d'engourdissements dans les membres, de lourdeurs dans les extrémités, des éblouissements, des faiblesses, une lassitude invincible, qui indiquent que la nature se prépare à opérer, que le laboratoire humain est en action.

C'est le moment où la femme si elle veut se réserver une vieillesse heureuse et calme, un grand âge paisible, absent d'infirmités et de troubles, doit s'adresser aux docteurs spécialistes qui lui ordonneront un traitement en rapport avec son état.

Il ne s'agit pas d'opérations, aucune ne pourrait venir en aide à l'action naturelle ; ce qu'il importe c'est de suivre un régime fortifiant, de prendre des adjuvants qui facilitent l'œuvre interne qui seconde le travail organique et il n'en est pas de plus énergiques de plus efficaces que les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, dont la renommée est universelle, dont la réputation est répandue dans le monde entier.

Il y a quelque chose qui parle plus haut que ces articles de journaux, c'est la voix populaire. L'éloge des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine est dans toutes les bouches. Dans tout le Canada, dans les Etats-Unis, à l'Est comme à l'Ouest, le nom de cet excellent remède est dans la bouche de milliers de femmes qui ont été sauvées, qui ont dû à ce traitement la tranquillité dans l'âge mûr, la sérénité d'une vieillesse heureuse et calme.

Femmes qui traversent cette grande époque de l'existence, n'hésitez donc pas un seul instant à consulter les Médecins spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui vous prodigueront les bons avis et les bons conseils. Leur traitement est infailible, il est éprouvé par des années d'expérience qu'attestent des milliers de certificats, de remerciements et d'éloges.

Ne tardez pas une minute, ne laissez pas écouler une année après que la quarantaine aura sonné sans vous adresser à ses dévoués conseillers qui vous armeront contre les difficultés de la période qui se prépare et vous permettront d'en traverser victorieusement les troublantes épreuves.

Si vous suivez cet avis que nous vous donnons en toute sincérité et en toute confiance vous éloignerez loin de vous les affres de la débilité sénile.

Combien ils sont appréciables les bienfaits d'une belle vieillesse saine et robuste ! Combien est heureuse la femme qui ayant joui de toutes les extases d'une jeunesse heureuse, des plaisirs et des splendeurs d'un âge mûr vigoureux, peut savourer les joies d'une belle vieillesse.

Aleu ou grand-mère réunissant autour d'elle une heureuse famille anxieuse de répondre à ses moindres desirs, d'éprouver le plus simple incident qui amène dans ses yeux un sourire, empressée d'écouter ses avis et de lui donner la place d'honneur dans ses réunions, voilà l'idéal auquel rêve sûrement la femme qui a atteint la quarantaine !

Les peintres nous représentent nos grands-mères si alertes, si coquettes, si actives encore dans leur stimulante vieillesse, et nous-mêmes, nous avons tous vu de ces belles et saines ancêtres dont l'éternelle verdure fait l'admiration de tous ceux et de celles qui les approchent.

N'oubliez pas que c'est un gain incalculable, par une prévision qui ne s'endort jamais, par une observation rigoureuse des règles de la santé et de l'hygiène, par un traitement raisonné, énergique et efficace comme celui des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qu'elles ont obtenu de jouir des bienfaits d'une belle vieillesse.

Marcelle DuLac.

ANNONCEZ DANS LE "SORELOIS".

Dr. Philippe Ste-Marie

B. A. M. D. L.

MEDECIN-CHIRURGIEN

Maison Kittson, 55, Rue du Roi, SOREL, P. Q.

CARLETON HOTEL

Sorel, P. Q. ALF. LACOUTURE, Prop.

TOUT L'AMUEMENT DE CETTE MAISON EST RENOUVELÉ À NOUVEAU.

Magnifiques salons, salle à dîner splendide, Chambres à coucher avec bon lits, Belle Salle de billards.

LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX PRIX POPULAIRES. 25 Places d'écuyer.

Quebec Southern Ry.

TRAIN MELE. Départ de Sorel à 6 hrs A. M. EXPRESS. Départ de Sorel à 3:20 hrs P. M.

Le train mélo arrive à Sorel à 9:30 hrs p. m. et l'express à 10:35 a. m.

Raccordements avec tous les chemins de fer pour l'Est, l'Ouest et les Etats-Unis.

Par le train qui part de Sorel à 3:20 hrs p. m. les passagers qui se rendent à Worcester, Boston, etc., ne changent pas de chars.

A. H. HARRIS, Gérant-Général de trafic, à Montréal. J. G. MOQUIN, Agent à Sorel. Janvier 1901

Hotel Riendeau

En Face De l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice. Quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58-60 Place Jacques-Cartier MONTREAL.

J. ARTHUR TANGUAY PROPRIÉTAIRE.

A NOS AMIS

Nous prions les amis de notre journal de nous aider à en augmenter la circulation.

Dans chaque localité il devrait s'en trouver au moins un qui fût disposé à se faire notre agent pour collecter quelques abonnements. Nous donnerons 25 pour cent de commission sur le montant qu'ils nous transmettront, à ceux qui voudraient bien accepter cette agence de notre journal.

CLOTURES en fil de Fer GALVANISE.

CLOTURES en fil de fer de toutes formes pour Clôtures Ordinaires, pour Poulaiiers et Barrières, du meilleur acier galvanisé, manufacturées dans la PROVINCE D'ONTARIO.—Pour prix et renseignements s'adresser à ALFRED LUSSIER, au Sorel.

SANTAL MIDY

Remède d'une puissance extraordinaire qui agit en 48 heures sur les écoulements les plus rebelles. Les écoulements de toutes sortes de nature, les gonorrhées, les blennorrhées, les prostatites, les cystites, les urethrites, les infections, les infections, les infections.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

TRADE MARK DESIGNS. Copyrights &c. A good machine is a good machine and a good machine is a good machine. A good machine is a good machine and a good machine is a good machine.

BREVETS CANADA ET ÉTRANGER

DEAUDRY & BROWN. MACHINES À VAPEUR ET APPAREILS. 107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

BANQUE D'HOUELAGA

Capital payé.....\$1,000,000
Fonds de réserve..... 750,000

Lettres de crédit circulaires (inscrites à ce bureau et payables dans tous les pays du monde).

Dépôts reçus et intérêts accordés. Traités vendus et collectés sur toutes les principales villes du

Canada et des Etats-Unis.

ALCANTARA Français, Anglais et Américains ACHETE ET VENDU.

Succursale à Sorel

Coin des Rues du ROI et GECROE

J. F. F. Boulais, gérant. TELEPHONE BELL No 9.

CARTES D'AFFAIRES

WURTELE & LACROIX AVOCATS

Bureau de la Seigneurie de Sorel, 9, Rue du Roi, Sorel

C. J. C. Wurtele, B. C. L. T. Lacroix

I. A. D. LACAN

AVOCAT

Chemin des Neiges 204 et 200, Bâtisse de la New York Life. Montréa

15 septembre 1899.— a.

A. P. VANASSE

AVOCAT

23, RUE PRINCE, 23, SOREL.

A quelques pas de l'Hôtel des postes. Suit toutes les cours du district.

Attention particulière aux réclamations de fonds.

A. A. MONDOU

NOTAIRE.

AGENCES Générales d'Assurances Feu et Vie

ARGENT À PRÊTER à 5 et 6 1/2 % PIERREVILLE, P. Q.

DR. W. O. PICHETTE

L. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE, 104 et 106 RUE AUGUSTA SOREL

Porte voisine de M. le Dr Floury

Les bureaux seront ouverts de 8 hrs m. à 8 hrs p. m. Sorel, 6 Oct. 1899.—

Banque Molson

clerge qu'il n'y était pour per-
sonne, et revêtu d'un tablier de
cuisine afin de ne pas salir ses
vêtements, travaillait-il avec ac-
cœur.

Ce qui ne l'empêchait pas, de
temps en temps, quand par ha-
sard il lui arrivait de se voir
dans la glace, d'avoir un souri-
re.

— Je ne sais si l'habit ne fait
pas le moine, pensait-il, mais
vraiment... comme ça... j'ai bien
l'air d'être un domestique !

IV

Coup de sonnette.

—Tiens bizarre !... Qui cela
peut-il être... J'avais pourtant
bien recommandé à la concierge
de ne laisser monter personne...
Sans doute quelqu'un qui se
trompe d'étage... N'enverra pas !

Deuxième coup de sonnette,
mais plus impérieux que le pre-
mier, celui-là.

— Enfin... il faut tout de mêm-
me savoir... Je ne peux pas lais-
ser comme ça carillonner en
vain... Si c'est quelqu'un qui
me connaît, il comprend le motif
de ma tenue... et si c'est quel-
qu'un qui ne me connaît pas, eh
bien !... Je dirai que "Monsieur
est sorti", et on me prendra pour
son valet de chambre.

Ernest alla donc ouvrir et se
trouva en présence d'un monsieur
assez vieux, petit, chauve, à
lunettes.

V

— Vous désirez, monsieur ?
— M. Ernest Dabricourt.
Le : "Il vient de sortir",
qu'Ernest avait déjà sur les lèvres,
n'eût pas le temps d'être
formulé : déjà le visiteur avait
pris la parole :

— Oui... M. Ernest Dabri-
court... Il est sorti, je le sais...
Mais ça ne fait rien... Ça vaut
mieux même !... Et c'est juste-
ment pour ça que je suis monté.

— Un ça, pensait le jeune
homme.

— Vous êtes son domestique...
Parfait... Aussi est-ce à vous que
je veux parler... Quelques rensei-
gnements à vous demander.

Et sortant de son gousset une
pièce de vingt francs qu'il mit
dans la poche de Dabricourt :

— Pour vous, mon ami... Gar-
dez... Et répondez aux questi-
ons que je vais vous poser.

Quoi faire ?

Jeter la pièce d'or à la figure
du vieux monsieur ? C'aurait été
grossier. La lui rendre tout sim-
plement en faisant connaître ses
noms et qualités ? Maladroit.

Non, mieux était, puisque
l'entretien venait de s'engager
de cette façon, de jouer son rôle
jusqu'au bout, afin de savoir de
quoi il s'agissait.

— Mais entrez, monsieur en-
trez ! fit donc Ernest, en intro-
duisant le visiteur dans le salon,
j'ai fait l'annonce des livres égarés.

Le vieux monsieur s'assit, et
d'un ton bonhomme :

— Y a-t-il longtemps que vous
êtes au service de M. Dabricourt ?
— Quatre ans, répondit Ernest
au hasard.

— Quatre ans !... Eh ! eh ! c'est
un bail, cela !... Bon maître,
alors ?

Ernest hésita, puis, bravement,
après un moment : "Qu'est-ce que
je risque ?"

— Oh ! excellent, monsieur !
Tout en répondant, il se torturait
la cervelle pour deviner le
mot de l'épigramme !

— Qui peut bien être ce per-
sonnage ? et pourquoi ce besoin
de renseignements ?

Tout à coup, une idée lui vint :

— J'y suis !... Oui, c'est bien
cela !... Quelque inspecteur en-
voyé par la maison avec laquelle
je dois traiter... Avant de signer
la convention, on veut, par der-
nière mesure de prudence, obte-
nir quelques renseignements sup-
plémentaires sur mon honorabili-
té.

Et content d'avoir trouvé, la
conscience tranquille puisqu'il
ne dirait que la vérité, Ernest se
promit de répondre de son mieux
à l'interrogatoire.

D'ailleurs, à présent qu'il avait
commencé à se faire passer pour
son propre domestique, quel
moyen de s'en tirer autrement ?

Le vieux monsieur, après un
coup d'œil circulaire sur la pièce,
reprit :

— Et alors, vous dites que
c'est un excellent maître que M.
Dabricourt ?

— Oh ! oui, monsieur !
— Sa vie privée ?
— Oh ! d'une tenue... d'une
régularité !

Tout en répondant, Ernest
avait un certain mal à ne pas
écarter de rire.

— C'est un peu canaille tout de
même, ce que je fais-là ! pensait-
il, mais, enfin, puisque je reste
dans la stricte vérité !

— Joueur ?
— Oh ! non, monsieur : il n'a
jamais tenu une carte de sa vie !
— Très bien ! très bien !

Le vieux monsieur avait l'air

de plus en plus content.

— Colère ? demanda-t-il encore,
emporté ? violent ?

— Pas du tout, monsieur ; il ne
sait même pas ce que c'est que
d'élever la voix !

— Mais quand vous êtes tous
deux en désaccord ?

— Ça ne s'est jamais produit
encore, monsieur ; toujours nous
sommes du même avis !

— Oh ! parfait !... Voilà qui est
significatif, et tout à l'éloge du
maître et du domestique... Alors
vous ne consentirez pas à quitter
M. Dabricourt ?

Cette fois, il fallait à Ernest
une véritable puissance sur lui-
même pour ne pas s'esclaffer ; il
put toutefois garder son sérieux
et répondre :

— Ah ! monsieur, le jour où je
serai forcé de me séparer de lui
je ne serai pas loin d'en mourir...
ni lui non plus, d'ailleurs !

C'était là plus qu'il n'en fallait
pour éclairer pleinement M. Mar-
tival frère.

"Tel maître, tel valet !" dit
le proverbe ; pour se créer ainsi
de tels dévouements, il fallait
vraiment que M. Dabricourt fût
une nature d'épave.

Ainsi, tout joyeux, mettant
une seconde pièce d'or dans la
main d'Ernest ébaubi, il partit
précipitamment heureux d'aller
rapporter la bonne nouvelle à sa
nièce Suzette.

VII

ne traîne pas !... Demain je l'in-
vite à dîner !

Lui, physionomie attristée de
l'oncle Martinval :

— Quel dommage que je sois
obligé de partir pour le Midi dès
ce soir ! J'aurais tant voulu as-
sister à cette première entrevue !
C'aurait été un bonheur pour
moi de voir votre joie à tous
deux, et aussi de faire la con-
naissance de ce digne garçon si
adoré de son domestique !

— Mais tu reviendras le jour
du mariage, mon oncle ?

— Oh ! ça, oui, naturellement !

VI

Ce qui se passa ensuite, on le
devine, et il ne fallut pas un
grand effort de décision à Ernest,
après avoir reçu l'invitation à dî-
ner des Martinval, pour se déga-
ger vis-à-vis des personnes avec
lesquelles il se trouvait en pour-
parler.

— Quelle chance tout de même,
faisait-il, que ce traité n'ait pas
encore été signé !... C'est qu'ils
tenaient à m'avoir dans cette
maison !... Dame ! ça ne m'éton-
ne pas, après les excellents ren-
seignements que mon domesti-
que leur avait fournis sur mon
compte !

Et riant, malgré lui, de ce stra-
tagème innocent et devenu inuti-
le par la fait, Ernest s'habilla
pour se présenter à sept heures
précises dans cette autre maison
où l'attendait le bonheur.

— Monsieur, lui dit Martinval
père, je sais l'impression favora-
ble que vous avez produite sur
ma femme et sur ma fille, cet été,
à Brieville-sur-Mer... Ces da-
mes sont désireuses de continuer
avec vous des relations si bien
commencées, et je ne demande,
moi, qu'à vous voir plaisir chez
nous... Soyez donc le bienvenu.

On pense avec quelle douce
émotion notre amoureux enten-
dit ces paroles si pleines d'espé-
rances !

Dîner gai, charmant, sans fa-
çon.

Après le repas, les parents s'é-
tant retirés au bout de la pièce,
les jeunes gens, à qui par là mêm-
on laissait quelque liberté,
s'assirent sur un canapé, près de
la cheminée, et se mirent à cau-
ser à voix basse.

Depuis le temps qu'ils ne s'é-
taient vus, que de choses ils
avaient à se dire !

— Comme vous deviez, vous
étonner de mon silence ! deman-
dait Suzette.

— Vous pensez ! Mais aussi
quelle joie après avoir reçu cette
lettre de votre père ! Il s'est donc
enfin décidé à accepter l'idée de
m'avoir pour grande ?

— Oui... Oh ! cela n'a pas été
tout seul, d'abord !... Il ne
voulait pas. Mais, dame !...

vous comprenez... après les ex-
cellents renseignements qu'il
avait recueillis sur vous...
— Ah !...
Ernest, cherchait où M. Marti-
val avait pu s'adresser.

— J'étais bien sûr, moi, que
tout le monde ne pourrait que
dire du bien de vous !... Mais en-
fin... tout de même... on ne
sait jamais !... Un ennemi, un
simple jaloux même, peu faire
tant de mal !... Heureusement
que vous avez un brave et bon
domestique...
— Hein ?...
Ernest sentait une sueur froide
lui glisser le long du dos.

— Oui... Je vais tout vous
dire... C'est une idée de mon on-
cle... Il est allé chez vous pen-
dant que vous ne vous y trou-
viez pas et il a fait parler votre
domestique...
— Ah ! mon Dieu !...
— Pourquoi ce cri !... Ras-
surez-vous. Votre domestique est
un honnête garçon, sincère et
franc, puisqu'il a donné sur vous
les meilleurs renseignements !

Et, d'un mouvement gentil,
désireuse de témoigner sa recon-
naissance à cet excellent servi-
teur, Suzette sortit de sa poche
une petite bourse en or et en tira
une pièce de vingt francs
qu'elle ramit à Ernest :

— Tenez ! vous lui remettrez
cela de ma part !

— Dieu ! buo j'ai chaud, fai-
sait le jeune homme à part de
lui.

Lourant, il prit les vingt
francs ; comment aurait-il pu
faire autrement ?

— Je les donnerai aux pau-
vres ! murmura-t-il.

— Tu viens, dit-il à son frère,
d'une voix coupée par la suffoca-
tion, tu viens de donner ta fille à
un valet de chambre !

Sensation !

Mais on s'explique.

Et tout finit par s'arranger
dans un éclat de rire sur ces
mots de Suzette. Mme Dabri-
court désormais :

— Tant mieux que ce soit Er-
nest qui ait répondu à mon on-
cle !... Si un autre que lui avait
parlé, il aurait peut-être dit de
vilaines choses sur son compte,
et j'en serais désolée, puisque je
ne serais pas sa femme aujour-
d'hui ! D'ailleurs, d'une manière
générale, le meilleur moyen de
fournir des bons renseignements
sur sa personne, c'est de les don-
ner soi-même.

J. BEÏR de TURIQUE.

AISE A TROUVER.

Si vous ressentez les atteintes
de la gorge, si vous n'avez pas
de BAUME RHUMAL, allez
vite en chercher chez le Phar-
macien. No. 107.

vous comprenez... après les ex-
cellents renseignements qu'il
avait recueillis sur vous...
— Ah !...
Ernest, cherchait où M. Marti-
val avait pu s'adresser.

— J'étais bien sûr, moi, que
tout le monde ne pourrait que
dire du bien de vous !... Mais en-
fin... tout de même... on ne
sait jamais !... Un ennemi, un
simple jaloux même, peu faire
tant de mal !... Heureusement
que vous avez un brave et bon
domestique...
— Hein ?...
Ernest sentait une sueur froide
lui glisser le long du dos.

— Oui... Je vais tout vous
dire... C'est une idée de mon on-
cle... Il est allé chez vous pen-
dant que vous ne vous y trou-
viez pas et il a fait parler votre
domestique...
— Ah ! mon Dieu !...
— Pourquoi ce cri !... Ras-
surez-vous. Votre domestique est
un honnête garçon, sincère et
franc, puisqu'il a donné sur vous
les meilleurs renseignements !

Et, d'un mouvement gentil,
désireuse de témoigner sa recon-
naissance à cet excellent servi-
teur, Suzette sortit de sa poche
une petite bourse en or et en tira
une pièce de vingt francs
qu'elle ramit à Ernest :

— Tenez ! vous lui remettrez
cela de ma part !

— Dieu ! buo j'ai chaud, fai-
sait le jeune homme à part de
lui.

Lourant, il prit les vingt
francs ; comment aurait-il pu
faire autrement ?

— Je les donnerai aux pau-
vres ! murmura-t-il.

— Tu viens, dit-il à son frère,
d'une voix coupée par la suffoca-
tion, tu viens de donner ta fille à
un valet de chambre !

Sensation !

Mais on s'explique.

Et tout finit par s'arranger
dans un éclat de rire sur ces
mots de Suzette. Mme Dabri-
court désormais :

— Tant mieux que ce soit Er-
nest qui ait répondu à mon on-
cle !... Si un autre que lui avait
parlé, il aurait peut-être dit de
vilaines choses sur son compte,
et j'en serais désolée, puisque je
ne serais pas sa femme aujour-
d'hui ! D'ailleurs, d'une manière
générale, le meilleur moyen de
fournir des bons renseignements
sur sa personne, c'est de les don-
ner soi-même.

J. BEÏR de TURIQUE.

AISE A TROUVER.

Si vous ressentez les atteintes
de la gorge, si vous n'avez pas
de BAUME RHUMAL, allez
vite en chercher chez le Phar-
macien. No. 107.

vous comprenez... après les ex-
cellents renseignements qu'il
avait recueillis sur vous...
— Ah !...
Ernest, cherchait où M. Marti-
val avait pu s'adresser.

— J'étais bien sûr, moi, que
tout le monde ne pourrait que
dire du bien de vous !... Mais en-
fin... tout de même... on ne
sait jamais !... Un ennemi, un
simple jaloux même, peu faire
tant de mal !... Heureusement
que vous avez un brave et bon
domestique...
— Hein ?...
Ernest sentait une sueur froide
lui glisser le long du dos.

— Oui... Je vais tout vous
dire... C'est une idée de mon on-
cle... Il est allé chez vous pen-
dant que vous ne vous y trou-
viez pas et il a fait parler votre
domestique...
— Ah ! mon Dieu !...
— Pourquoi ce cri !... Ras-
surez-vous. Votre domestique est
un honnête garçon, sincère et
franc, puisqu'il a donné sur vous
les meilleurs renseignements !

Et, d'un mouvement gentil,
désireuse de témoigner sa recon-
naissance à cet excellent servi-
teur, Suzette sortit de sa poche
une petite bourse en or et en tira
une pièce de vingt francs
qu'elle ramit à Ernest :

— Tenez ! vous lui remettrez
cela de ma part !

— Dieu ! buo j'ai chaud, fai-
sait le jeune homme à part de
lui.

Lourant, il prit les vingt
francs ; comment aurait-il pu
faire autrement ?

— Je les donnerai aux pau-
vres ! murmura-t-il.

— Tu viens, dit-il à son frère,
d'une voix coupée par la suffoca-
tion, tu viens de donner ta fille à
un valet de chambre !

Sensation !

Mais on s'explique.

Et tout finit par s'arranger
dans un éclat de rire sur ces
mots de Suzette. Mme Dabri-
court désormais :

— Tant mieux que ce soit Er-
nest qui ait répondu à mon on-
cle !... Si un autre que lui avait
parlé, il aurait peut-être dit de
vilaines choses sur son compte,
et j'en serais désolée, puisque je
ne serais pas sa femme aujour-
d'hui ! D'ailleurs, d'une manière
générale, le meilleur moyen de
fournir des bons renseignements
sur sa personne, c'est de les don-
ner soi-même.

J. BEÏR de TURIQUE.

AISE A TROUVER.

Si vous ressentez les atteintes
de la gorge, si vous n'avez pas
de BAUME RHUMAL, allez
vite en chercher chez le Phar-
macien. No. 107.

ATELIER
TYPOGRAPHIQUE

DU JOURNAL
" LE SORELOIS "

Nous nous chargeons
des Impressions
suivantes :

Matériel complet et des plus
perfectionnés.

Travaux de toutes sortes exé-
cutés rapidement et avec un
soin particulier.

Nos caractères sont très jolis,
nous pouvons faire de
beaux ouvrages.

Nous avons 150 sortes de ca-
ractères de luxe.

Ouvriers de Première classe

Commandes remplies sous le plus
court délai.

PRIX POPULAIRES.

Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Cartes de menu,
Chèques, Billets,
— MEMORANDUMS —
Entêtes de lettres,
Entêtes de comptes,
Billets de concerta,
Blancs, de reçus
Blancs de Cour,
Blancs de Notaires,
FACTURES,
— Circulaires de toutes gran-
deurs et de toutes couleurs.
Programmes,
Placards,
Livres,
Echelles
Pamphlets,
Catalogues, etc.

SPECIALITE
LETTRES FUNERAIRES
SUR NOUVEAU PAPIER.

LE " SORELOIS ,
84 RUE AUGUSTA,
Téléphone St-Laurent.
" Be ll.

Chemin de Fer de la Rive Sud

No. 25 - - - HORAIRE - - - No. 25.
Prenant effet Lundi, le 24 Juin 1901, à 6 hrs. a. m.

Lisez de bas en haut												Lisez de haut en bas											
STATIONS						STATIONS						STATIONS						STATIONS					
1st class	2nd class	3rd class	4th class	5th class	6th class	1st class	2nd class	3rd class	4th class	5th class	6th class	1st class	2nd class	3rd class	4th class	5th class	6th class	1st class	2nd class	3rd class	4th class	5th class	6th class
0	7	11	3	1	5	0	7	11	3	1	5	0	7	11	3	1	5	0	7	11	3	1	5
7 20	9 20	6 15	6 50	8 50	6 38	7 00	8 54	6 00	6 27	8 35	6 15	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	6 00	6 27	8 35	6 15	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12	7 00	8 54	5 52	6 20	8 31	6 12
7 00	8 54	5 52	6 20																				